“ terre “ et des faucheurs de moisson.

“ On ne connaissait guère, sous ces rudes lambris, les envies prétentieuses et les exigences malsaines. La forêt toute voisine, qui bornait l’horizon, bornait aussi les désirs. Le fils s’attachait à ce sol qui prenait toutes les énergies et ou semblaient germer toutes les espérances de son père.

“ Reculer chaque année les limites de cet empire naissant, arracher à la forêt les trésors de vie qu’elle cache, pour que la terre nourricière suffise aux générations qui grandissent: telle est la saine et forte ambition qui travaillait ces coeurs simples et ces esprits robustes.

“ En vérité, il est beau ce premier chant de l’épopée familiale et de la terre paternelle!

“ Nulle part vous ne sauriez trouver d’aussi utiles enseignements ni d’aussi nobles leçons. (2)

En effet, nos pères venus de France auraient été choisis surtout dans ces deux nobles catégories de citoyens parmi les hommes de religion et parmi les hommes des champs. Telles furent l’idée et l’action primitives de notre existence comme peuple.

Le jour où l’on dénaturisera parmi nous cette action et cette idée, le coup le plus fatal aura été porté à la naturalité canadienne-française.

L’ABBE IVANHOE CARON.

(2) Discours de S. G. Mgr. P. E. Roy - Le livre d'or de la culture rurale canadienne-Française, pss. 38 et suite.

TIME IS MONEY

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Les Américains avec ce sens pratique qui les distingue, ont résumé dans ces quelques mots “le temps c’est de l’argent” leur conception de la vie. Pour eux en effet, chaque instant de l’existence doit être employé à acquérir ce qui constitue leur seul idéal: l’argent.

Mais pour celui dont l’idéal est plus élevé, cette parole est aussi vraie. Si le tout de l’existence ne doit pas se résumer dans le dollar, au moins chacun doit s’efforcer d’utiliser chaque instant de sa vie.

Malheureusement ce n’est pas toujours ce que l’on constate, surtout chez les jeunes. Combien d’entre eux savent utiliser les moments libres qui leur laisse le travail quotidien? Combien perdent dans des flâneries inutiles sinon nuisibles des instants précieux qu’ils pourraient utiliser beaucoup mieux? Et pourtant ce sont pour la plupart des jeunes gens intelligents qui laissent ainsi improductifs les talents que Dieu leur a donnés.

Et la raison de cela? C’est qu’il manque d’initiative et qu’il n’existe pas dans leur milieu d’organisme pour stimuler leur énergie latente, pour coordonner les forces vives que renferme la jeunesse. Et cela est surtout vraie pour les jeunes gens des campagnes qui n’ont en général aucun moyen de se perfectionner dans leur art et augmenter les connaissances qu’ils ont apportées de l’école.

Le moyen de remédier à ce mal: c’est de grouper les jeunes gens dans des associations capables de développer davantage leurs facultés et d’orienter leur vie vers un noble idéal.

D’où la nécessité des groupements de jeunes gens. Mais ces groupements doivent être sérieux et pour cela il faut que le but à atteindre soit clairement indiqué ainsi que les moyens d’y parvenir.

Ces conditions indispensables se rencontrent parfaitement dans l’association Catholique de la Jeunesse canadienne-française (A. C. J. C.) dont nous entretenons nos lecteurs dans un prochain numéro.

A. D.

Hypnotisme contre alcool

Les psychiatres français ne sont pas restés inaperçus au Congrès de médecine de Londres.

Voici qui rappelle un peu la méthode jadis proposée comme leçon du Concours d’agrégation et consistant à utiliser la bonne chaleur du chien pour guérir les rhumatismes articulaires. L’alcoolisme dépendrait, soutient un neurologue d’une maladie de jugement et de la volonté. Ce doit être vrai, puisque ce spécialiste l’affirme. Mais l’inverse ne serait sans doute guère plus faux. M. Jules Lemaitre a montré qu’en retournant une maxime célèbre on obtient une vérité morale tout aussi piquante que celle dont on l’extrait.

La thérapeutique à la mode ne dédaigne pas les jeux d’esprit. Certes, il serait désirable que, par des conseils persuasifs, instillés à la faveur du sommeil provoqué, on peut solliciter un ivrogne d’aimer moins son péché coutumier. Mais ce traitement paraît bien exceptionnel, à l’usage seulement d’une clientèle privée qui n’est pas celle où se recrute le véritable alcoolisme.

Et puis, il y a une autre ivresse, que n’inspire pas Bacchus, mais le magnétiseur, c’est le besoin de plus en plus fréquent de la suggestion. Vaut-il la peine d’améliorer un fervent de la dive bouteille pour mettre à la place un maniaque de l’hypnose?

LE GRAND DEUIL

Or voici que novembre attriste la nature.
Le soir descend sur nous humide et langoureux.
Et les nuages gris se traînent, douloureux
Comme de vieux vaisseaux errant à l’aventure.

Le vent impitoyable a battu la mature
Des chênes forestiers aux torses vigoureux;
Leur voilure multiple, au fond des chemins creux,
Git abandonnés au ver de la pourriture.

La plaine est un ponton jonché de mille morts.
Une tristesse plane immense, sur ces corps
Voués à la merci des oiseaux de ténèbres.

L’âme des beaux matins et des soirs étoilés
S’en est allée avec les poètes ailés
Et la terre s’endort dans des brumes funèbres.

ALP. DESILETS,

E. E. A.

Si vous avez des animaux à vendre, annoncez-les dans Le Bulletin de la Ferme.